



FOREST, Aimé, *Nos promesses encloses*

Venant Cauchy

Volume 42, numéro 3, octobre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cauchy, V. (1986). Compte rendu de [FOREST, Aimé, *Nos promesses encloses*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(3), 402–402.  
<https://doi.org/10.7202/400265ar>

## □ recensions

Aimé FOREST, *Nos promesses encloses*. Paris, Éditions Beauchesne, 1985 (21.5 × 13.5 cm), 358 pages.

Le philosophe français a réuni dans cet ouvrage ses souvenirs et quelques-uns de ses derniers écrits. Il y rappelle à plusieurs reprises le massacre d'Oradour où périrent deux de ses fils, Michel à vingt ans, Dominique à six ans. Il relate avec une vive émotion les charmes et l'innocence de Dominique, la douleur d'un père et d'une mère à la perte tragique de leur enfant : « Il est allé à Dieu dans la plénitude que demande l'Évangile, celle de l'enfance. J'accepte le cœur brisé, le sacrifice qui m'est demandé, dans la pensée qu'à la pureté de Dominique s'unisse la gloire de son martyr. » (p. 291). De Michel, auquel près du tiers du livre est consacré, Aimé Forest fait une sorte de biographie spirituelle où transparaissent l'amour de ses parents, la fierté et l'espoir suscités par ses succès. Il reproduit quelque soixante-cinq pages des écrits de son fils : parties de romans, réflexions, poèmes (pp. 209-274). Émouvants ces textes de Michel qui nous racontent ses sentiments, ses inquiétudes jusqu'au jour tragique du massacre d'Oradour le 10 juin 1944.

Ces pages lancinantes sont précédées de souvenirs de son enfance à la Bourgonie (pp. 9-18), de sa sœur Jeanne morte à Oradour avec ses enfants (pp. 19-24), de son ami Jean Schaetzel (pp. 25-44), et surtout de Jeanne, son épouse qui partagea avec lui, dans la joie et dans l'épreuve, une vie exemplaire d'amour et de vitalité spirituelle (pp. 45-168).

L'ouvrage se termine sur deux courts essais : « Philosophie du discernement » (pp. 295-321) et « L'Expérience intérieure » (pp. 325-341) où Forest retrace chez des auteurs comme S. Augustin, Pascal, Blondel, la fonction et l'importance du « discernement » en philosophie, son rapport à l'amour et à l'intériorité. « Le discernement, écrit-il, est l'intelligence des vérités et des valeurs reconnues par l'esprit quand il se possède dans une rectitude qu'il peut seul affirmer parce que

ces valeurs sont approuvées, reconnues en lui-même intérieurement. Il est la reconnaissance d'une vérité fondamentale. » (p. 328). On entend chez Aimé Forest dont ceux de ma génération se souviennent de l'étude sur *La Structure métaphysique du concret selon saint Thomas d'Aquin* des échos de la philosophie réflexive illustrée à cette époque par Jean Nabert et Léon Brunschvicq. Penseur du discernement et de l'intériorité, le mot « convenance » revient souvent sous sa plume, convenance, c'est-à-dire cheminement convergent en direction de la vérité (cum-venire). N'est-ce pas en effet ce qui se dégage de ce livre « intimiste » qui met à nu l'âme du philosophe, ses joies, sa souffrance, son amour, ses amitiés ?

La bibliographie détaillée qui clôt le livre illustre l'importance qu'avait pour lui l'Association des sociétés de philosophie de langue française dont il fut l'un des vice-présidents et sans doute l'un des fondateurs, avec Gaston Berger et Léon Brunschvicq, au IX<sup>e</sup> Congrès international de philosophie (Congrès Descartes) de Paris en 1937. Il publia deux longs comptes rendus du premier congrès de l'ASPLF tenu à Marseille en 1938, et pas moins de neuf de ses textes figurent dans les Actes des congrès successifs de cette Association qui célébrera l'an prochain à Paris le cinquantième de sa fondation.

Il est heureux que les Éditions Beauchesne aient accepté de publier cet ouvrage émouvant d'un philosophe dont l'humilité et la discrétion ont peut-être fait trop vite oublier la valeur de sa contribution à la pensée française de notre époque.

Venant CAUCHY  
*Université de Montréal*

Anna BOSCHETTI, Sartre et « Les Temps Modernes », coll. « Le Sens commun », Éditions de minuit, Paris, 1985, 324 pages. Annie COHEN-SOLAL, Sartre, NRF Gallimard, Paris, 1985, 728 pages.